
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 mars 1998

La séduction dans tous ses états

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 16 mars 1998

Le Devoir • p. B8 • 414 mots

La séduction dans tous ses états

Martin, Andrée

XX...x (Étude n° 1 sur la séduction) *Chorégraphie: Manon Oligny. Interprètes: François Marquis, Guy Trifiro, Marie-Claude Poulin et Lyne Nault À L'Espace Tangente, du 12 au 15 mars dernier.*

La séduction est un plat qui se mange chaud. C'est du moins la conclusion à tirer à la suite du dernier spectacle concocté par Manon Oligny et sa joyeuse et belle bande de collaborateurs en herbe. Avec ce nouveau quatuor, la chorégraphe frisant aujourd'hui la trentaine a plongé tête première dans un sujet fou, complexe et casse-gueule: la séduction. Il en est résulté une pièce où 26 sketches se suivent, qui tantôt se ressemblent et tantôt ne se ressemblent pas.

À travers ce flot de tableaux, souvent très courts, on traite de la séduction sous certaines de ses coutures, à commencer par celle, très évidente, du corps comme objet certain de désir. Même si la chorégraphe tient ici à une absence totale de nudité - le plus osé étant une tenue légère et tout à fait décente de soutiens-gorge et de slips - les métaphores sexuelles au premier degré ne manquent pas; au plus grand plaisir des spectateurs (salle comble le soir de la première). En effet, les gestes évocateurs des danseurs ne manquaient pas de faire rire à tout coup. Décidément, le sexe fera toujours sourire.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette oeuvre fraîchement sortie de la cuisse de Jupiter est truffée de trouvailles et de rebondissements. Ici, on consomme du corps à qui mieux mieux. La reprise d'une fausse classe de danse où les références aux parties génitales soutiennent chaque exercice, la parodie de la salle de musculation, les pseudo-répétitions des danseurs et danseuses de bars à strip-tease, et la présentation toute spéciale du spectacle au tout début de la représentation demeurent quelques exemples, très drôles, de ce délire scénique. Avec cette pièce aux traits un peu kitsch - c'est la marque distinctive de la chorégraphe -, Manon Oligny se moque de tout, avec finesse et fantaisie; et surtout sans grande méchanceté.

Heureusement, le corps pris comme objet n'est pas uniquement féminin ici, mais il est aussi masculin. Dans ces tableaux où l'homme se voit manipuler au même titre que la femme, on met en scène une sorte de drôlerie perverse, où les êtres deviennent bêtement des machines à jouir et à faire jouir. Gestes à l'appui. Mais pour rendre la farce plus subtile, Manon Oligny use souvent de l'anti-danse comme de l'anti-costume, joue avec les ruptures de rythme et de ton, et fait une mise en abîme du spectacle. Intelligent, charmant et toujours efficace.

Toutefois, malgré un humour caustique, mordant et quelques scènes bien ficelées

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980316-LE-049

- celle entre autres où François Marquis, dans la peau du présentateur et tenancier de bar, nous précise ce qui est de la danse respectable ou simplement du cul -, on peut regretter un certain manque de profondeur dans le traitement du sujet. S'il est présent, le discours critique n'atteint pas les sommets espérés. La chorégraphe avait, avec la séduction comme point d'ancrage et de recherche, un terrain en or. Elle aurait définitivement pu aller plus loin et diversifier un peu plus son propos. Ce n'est pas tout de parler de sexe, de mode et de pornographie lorsque l'on parle de séduction. Qu'a-t-elle fait de la séduction dans le travail, dans la recherche de l'autre, et de la séduction comme outil de manipulation? Reste à espérer que l'étude n° 2, prévue pour l'an prochain, parvienne peut-être un peu moins à nous faire rire et un peu plus à nous faire réfléchir sur le sens de la consommation et de l'utilisation à outrance du corps et de ses attributs.